

CHRONIQUE LOCALE

— Parlez-nous de lui, grand'mère !

— Arrêtez, malheureux !

— Qu'avez-vous ?

— Ne chantez-vous pas un des refrains les plus abominables de ce drôle qu'on appelait Béranger, en faveur de cet affreux tyran qu'on appelait Napoléon ?

— Tiens, tiens ! Moi qui toute ma vie ai pris Napoléon et Béranger pour deux grands hommes !

— Nous avons changé tout cela, depuis le déboulonnement de la Colonne.

— Très-bien, mais cela m'est égal. Je ne parlais pas de Napoléon.

— Lui !... mais... c'est Victor Hugo, alors ?

— Pas davantage.

— Lui ! qui est-ce ? le palais de l'Exposition ?

— Pas même. Lui ! mais dans ce moment, c'est le Congrès des médecins de Lyon ! Notre ville ouvre ses vastes murs à la science accourue de tous les points du globe. Chaque jour, à midi, adeptes et profanes, il n'y a pas de catégorie, peuvent entendre agiter les plus sérieuses questions.

Mercredi 18 septembre, ouverture du Congrès. Lecture : Des épidémies de variole. — Le 19, Des plaies par armes à feu. — Le 20, Des ambulances en temps de guerre. On met sur la sellette la Société des secours aux blessés. — Le 21, De la peste bovine. — Dimanche 22, Visite aux étangs de Villars, à Brou, à Bozonnet, à la statue de Bichat, au Musée, à Notre-Dame, à l'hôtel de Gorrevod, pour études archéologiques ; à l'hôtel de la Gare, pour études culinaires comparées. — Le 23, Des causes de la dépopulation en France et des moyens d'y remédier ; question tout simplement de moralité. — Le 24, Du traitement de la syphilis ; complément de la question précédente. — Le 25, De la réorganisation de l'enseignement de la médecine et de la pharmacie en France. — Enfin le jeudi 26, Des moyens d'améliorer et d'élever la situation du médecin et du pharmacien. Clôture du Congrès.

On voit à quelles hautes et sérieuses questions le corps médical s'adresse. Aux noms inscrits, on peut espérer que la plupart seront résolues.

En effet, ont été élus :

Président, M. le docteur Diday. — Président d'honneur, M. le docteur Stoltz, de Strasbourg ; vice-présidents : MM. Bouchacourt, Desgranges, Verneuil, Boutelier, Richelot, Marmy. Secrétaire général, M. Achille Dron ; secrétaires-adjoints : MM. Marduel, H. Mollière, D. Mollière, Clément, Aubert, Drivon.

Quant aux orateurs, c'est tout ce que Lyon, Paris, la France, la Suisse, la Belgique et l'Italie offrent de mieux. Un vrai dessus de panier.

La *Revue* ne peut, et pour cause, vous entretenir de la variole ni des ambulances, mais elle peut vous raconter le voyage à Bourg. C'est de l'histoire. Et, ici, elle reprend son bien au *Courrier*.

Donc, dimanche 22, à onze heures, un train spécial emportait une troupe nombreuse de médecins, ornée de quelques journalistes, qui pour être composée de notoriétés, d'illustrations et de célébrités, médicales ou autres, n'en était ni moins cordiale ni moins joyeuse.

Grâce aux charmants wagons de la Dombes, on pouvait circuler d'un compartiment à l'autre et passer d'un vif et bruyant éclat de rire à une brillante discussion politique ou médicale. Rien de piquant comme la physiologie de ces groupes où causaient, s'animaient et se passionnaient des médecins et des journalistes de France, de Suisse et d'Italie, parmi lesquels, il faut l'avouer, les Parisiens tenaient gaîment le dé de la conversation.

A Villars, le programme annonçait deux heures d'arrêt qui devaient être consacrées aux étangs. On se rend à la maison du garde où une Commission, chargée de préparer les études, attendait le Congrès. On examine les préparations microscopiques faites par la Commission et à la suite d'expériences pratiquées avec le plus grand soin, on revient en apportant, dit-on, de la fièvre paludéenne en bouteilles.

Les journalistes examinent les bocaux avec respect et recueillement et ont froid dans le dos.

Quelques voyageurs vont visiter la Trappe du Plantay, où ils sont reçus avec la plus gracieuse affabilité par les Pères qui leur font les honneurs de l'établissement. On jette un coup d'œil sur les écuries qui renferment des sujets fort remarquables, particulièrement de race suisse.

En somme, l'établissement du Plantay a fait faire un véritable progrès, dans la Dombes, à l'élevage du bétail.

De leur côté, deux ou trois archéologues, *rari nantes*, se dirigent vers l'antique château de la famille princière et souveraine de Villars, château détruit comme tout le village, nous devrions dire toute la ville, par les soldats de l'implacable Biron.

L'église n'est ni moins ancienne ni moins intéressante. Le portail et l'intérieur du clocher sont romans, l'abside et les chapelles sont gothiques. Deux inscriptions du x^e siècle sont bien conservées. On voit partout les traces du vandalisme ordonné par le général que Henri IV lâcha comme une bête féroce sur la Bresse et la Dombes.

A trois heures, le convoi se remet en route et voilà le Congrès à Bourg.

est reçu à la gare par une députation de docteurs, parmi lesquels MM. Dupré, Tiersot, Ebrard, Nodet, Berger et Brevet.

— Qu'est-ce que cela ? se disent les populations inquiètes.

— Ça ? c'est un *orphéon* de médecins, répond un employé de la gare qui s'y connaît. Le mot a le plus grand succès.

La foule médicale, l'orphéon des médecins, puisque le mot est adopté, court à Brou.

Là, les étrangers manifestent hautement leur admiration. Le chef-d'œuvre d'amour et de douleur de Marguerite d'Autriche émeut tous les visiteurs.

Le temps est peu sûr, l'heure du dîner s'approche ; on ne peut aller visiter l'emplacement d'où on tire, depuis quelques années, tant d'armes, de bijoux et d'ornements gaulois.

De Brou on passe chez Bozonnet, autre genre d'attraction. Puis on revient en toute hâte dans la salle du banquet.

Cent convives prennent place autour d'une vaste table en fer à cheval. Le président, M. Diday, annonce d'une voix vibrante que la séance est ouverte. Tout le monde s'assied.

Par modestie, M. Dupré, ancien maire de Bourg, et Pic se placent au bas bout de la table. Malgré les promesses de l'Écriture, personne ne vient les prendre par la main pour leur dire : Mes amis, montez plus haut.

Le dîner est digne de la renommée de la capitale bressane. Au dessert, le président porte un toast aux membres du Congrès et surtout aux étrangers. Sa parole vive et imagée, son éloquence facile et brillante soulèvent un tonnerre d'applaudissements.

M. le docteur Trélat, de Paris, boit à la prochaine Faculté de médecine de Lyon.

M. Bottini, de Menton, fait en italien un discours, interrompu plusieurs fois par des bravos.

M. Pacchiotti porte un toast à Lyon.

M. Lombard, de Genève, à l'hospitalité lyonnaise.

M. le docteur Berger, de Bourg, répond au docteur Verneuil. (Nouveaux applaudissements.)

M. Tervers, après avoir parlé du docteur Stolz, qui a refusé le rectorat de Strasbourg, pour rester Français et que le Congrès a nommé président d'honneur, porte un toast plein de patriotisme ; il boit à l'Alsace et à la Lorraine et à tant de malheureux compatriotes qui viennent nous demander asile et secours. Il propose une quête en leur faveur. On l'interrompt par des applaudissements prolongés.

MM. Foltz et Tervers prennent leurs chapeaux et les présentent aux convives qui ouvrent leur bourse pendant qu'on bat un ban formidable et enthousiaste.

On devait finir sur une bonne action.

À 8 heures, le Congrès revenait à Lyon avec le souvenir d'une journée heureuse et bien remplie, mais non sans avoir remercié chaleureusement M. Diday, président de la fête, et M. Bourland-Lusterbourg, son habile et dévoué organisateur.

À voir les fêtes et les dîners qui se donnent dans notre bienheureuse contrée, on croirait la France le pays le plus prospère, le plus riche et le plus heureux. Oyez !

Le jeudi, 5 septembre, pose solennelle de la pierre centrale du dallage du bâtiment destiné à l'installation des cinq premières turbines de Société Lomer et Ellershausen, à Bellegarde. M. le préfet de l'Ain, trois députés, dix ingénieurs, quinze journalistes et des Genevois sans nombre embellissent la fête de leur présence.

À Saint-Etienne, Concours régional agricole du 14 au 22 septembre. La clôture donne lieu à des réjouissances parmi lesquelles on remarque des festins, des discours, des concerts et une retraite aux flambeaux.

La prime d'honneur, une coupe de 3.500 francs, est décernée à M. Joseph Palluat de Besset, pour une exploitation modèle.

En Dauphiné, autre concours régional, autres fêtes.

Le Congrès viticole et séricicole de Lyon a clos sa session par un banquet de 230 couverts. On y a même chanté.

L'Exposition universelle offre des divertissements chaque dimanche et des festins de temps en temps.

Le Vélo-Sport a donné, le 22, une course de Lyon à Mâcon, aller et retour, distance 150 kilomètres, par tous les moyens applicables sur un grand chemin. Banquet au retour.

Nous ne parlons pas des agapes écloses au soleil de vendémiaire. De

Chambéry à l'Arbresle, de Charly à Villeurbanne, elles n'ont pas manqué; mais ici, ce ne sont pas des fêtes, ce sont des manifestations.

Un grand festival est annoncé à Lyon, au palais de l'Exposition, pour les 28, 29, 30 septembre. La direction de la partie artistique est confiée à M. Mangin.

Une solennité, touchante celle-là et à part, est celle occasionnée par les noces d'or du savant et vertueux évêque de Saint-Claude. Nous clorons par elle notre énumération.

Mais n'est-ce pas qu'on s'amuse dans notre province burgondo-lyonnaise ?

— *L'Officiel* nous annonce que M. le docteur Berne est nommé officier de la Légion d'honneur.

— *Le Bulletin des lois* promulgue un décret qui déclare d'utilité publique, la construction d'une passerelle fixe, en fils métalliques, sur le Rhône, entre la place de la Boucle et l'entrée du Parc.

— Le samedi 17, M. Cantonnet, le nouveau préfet du Rhône, a pris possession de sa préfecture et s'est de suite mis en rapport avec ses administrés.

— Dans le dernier numéro de la *Revue*, nous avons laissé passer une erreur. Nous protestons. A la page 143, nous disions que M. Lepage, peintre, exposa en 1855, à Paris. Le manuscrit portait 1822, et c'est bien, en effet, 1822 qu'il faut lire.

— La ville de Lyon a perdu, le 2 septembre, un de ses enfants les plus honorables et les plus dignes. Né en 1797, le comte de Tricaud s'est éteint à Ambérieu, après une vie de bonnes actions, de bonnes œuvres et de vertus. Simple, profondément religieux, charitable, adoré de son entourage, ami des paysans, avec un caractère chevaleresque, économe pour lui, la main ouverte pour les pauvres, exemple de la population, se délassant par des dessins charmants ou des romans historiques de la plus haute moralité, et qui, ayant plusieurs éditions, ne portaient même pas son nom, il a passé en faisant le bien et en laissant les plus vifs regrets et les plus profonds souvenirs.

— La réussite complète de l'Exposition universelle s'accroît de jour en jour.

— Les journaux anglais nous ont parlé tout le mois dernier du succès musical obtenu à Londres par notre collaborateur, M. Emile Guimet, qui a fait exécuter, à Saint-James's-Hall, un Oratorio de sa composition sur les paroles de Victor Hugo : *Le feu du Ciel*. Le public anglais a pleinement rendu justice au mérite brillant de l'œuvre.

— On vient de retrouver, près de Villeurbanne, une table druidique ou pierre de sacrifice, dans un lieu portant le nom accentué de Coupe-gorge, et, à Vienne, une belle statuette de Minerve qui, partie un peu brusquement pour Dijon, est revenue ces jours-ci, rachetée par un antiquaire zélé et généreux comme ils le sont tous.

— Grande révolution dans nos musées rouverts depuis un mois. A la satisfaction générale, nouvelle classification des tableaux par écoles et par artistes.

— Un de ces Mécènes modernes qui ont remplacé les gentilshommes amis des arts du siècle ou des siècles derniers, M. Blanc, directeur des jeux de Monaco, a, ces jours derniers, acquis à l'Exposition universelle, plusieurs toiles de MM. Appian, Guy, Ponthus-Cinier, Saint-Cyr Girier et autres. Allons, nous demandons le rétablissement des jeux, et qu'on se hâte.

A. V.